

# Des idées pour éviter la déforestation

## Actions dans la lutte contre la déforestation

L'équation est simple pour les villageois malgaches : la terre est pauvre, s'épuise vite, il faut défricher de nouvelles parcelles. La forêt en tant que telle, sur pied, ne rapporte pas grand chose. On peut couper les arbres pour faire du charbon de bois ou aller à la recherche de bois précieux mais ils sont rares et loin de tout. Pour le charbon de bois, c'est effectivement une cause importante de la déforestation à Madagascar.

Au cœur de ce problème, au cœur du brasier, des gens, noirs, blancs, se mobilisent, inventent, bougent pour que ça bouge ! Des gros, des petits, tous les types de projets et d'actions se mettent en œuvre dans tout le pays, en forêt humide ou en forêt sèche, directement pour la nature ou d'abord pour aider les gens. Mais dans les 2 cas, il s'agit bien d'agir sur les deux tableaux, environnement et bien-être des gens dans leur société, car on le sait bien, l'un ne va pas sans l'autre.

(enfin, tout le monde ne le sait pas, et on entend souvent crier au secours pour la nature sans que les peuples ne soient tellement pris en considération !)



Villageois apportant des sacs de feuilles à la distillerie de

Le Semis Direct : plants de légumineuses en couverture végétale

Explication du Semis Direct sur 2 parcelles en Tafa, association économique

Deux cas ont donc retenu notre attention, car ils illustrent ce que des gens, avec leur volonté et leur parcours personnel peuvent entreprendre à Madagascar pour faire avancer les choses, vers des esquisses d'idées pour une solution à cette déforestation et à ce mal-vivre :

Ces exemples sont une pioche dans des dizaines et des dizaines d'autres réalisations, de tous ordres et de toutes grandeurs. Elles sont intéressantes dès lors qu'elles travaillent dans le sens du respect des gens et de la nature.

## Exploiter les Richesses de la Forêt sans destruction...

### La Distillerie d'Ampasimpotsy

Distillerie de feuilles d'arbres (*Ravensara aromatica* et *Russa Tarentana*) destinées à la fabrication d'huile essentielles pour la phytothérapie ou l'aromathérapie : [la distillerie de Monsieur Jean Richard à Ampasimpotsy](#).

[Dans un village, près de la forêt primaire d'Andasibe \(150km à l'Est d'Antananarivo, près de Moramanga\), une fumée s'élève jour et nuit du toit en chaume. Deux ouvriers s'affairent, déchargent des feuilles d'une cuve sur un tas fumant, tandis que les villageois déjà commencent à revenir de la forêt avec de nouvelles feuilles pour la prochaine distillation.](#)

## Qu'est-ce que la distillerie change pour le village ?

### Avant c'était la **Forêt qui était visée...**

Les villageois d'Ampasimpotsy vivent du travail de la terre par la culture du riz dans les "tavy", ainsi que en rizière irriguée dans le fond de la vallée. Ils travaillent aussi la moitié du temps à faire du charbon de bois. Ils coupent les arbres de la forêt et les consomment dans des petits fours provisoires aux bords des chemins. **Donc des deux côtés, c'est la forêt qui est attaquée.**



four à charbon de bois près des coupes dans la forêt

### Un **revenu** nouveau...

La distillerie achète les feuilles aux villageois. Les gens sont payés au kilo de feuilles livrées. Le charbon de bois leur rapporte plus, mais les sacs de feuilles sont plus légers et donc **travail beaucoup moins dur**. Les femmes y participent, les enfants, tout en faisant aussi encore du charbon de bois. **L'argent gagné** pourra servir à acheter de la nourriture, des vêtements, des médicaments...



paye de 2 villageois qui ont livrés leur feuilles de Rhus Tarentana à la distillerie

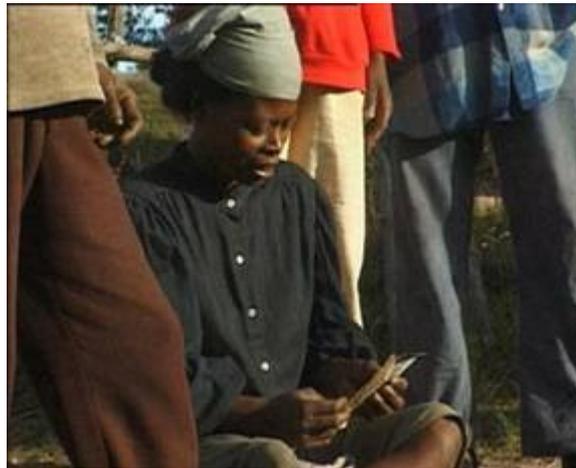
## Découverte et Apprentissage

L'économie malgache est absolument sinistrée, **la pauvreté s'est saisie du pays** et des gens. Ici, un projet d'avenir s'est installé dans le village. Les gens ne croient pas trop aux miracles venus d'ailleurs, ils ont donné déjà, mais puisque ils peuvent gagner 3 sous, ils y vont.



## En douceur

Il n'y a pas agression du mode de vie des gens. **Les gens vivent comme ils veulent**, continuent à couper la forêt pour faire du charbon de bois **mais ils apprennent aussi** que les arbres sont bons aussi à être gardés sur pieds, que **eux** gagnent à ce que la forêt soit conservée.



## Qu'est-ce que ça change pour la Forêt ?

Un changement d'état d'esprit s'opère chez les villageois. Ils commencent **à accepter la nécessité et l'utilité de la forêt**. Ils ont moins peur de son emprise sur les terres et sur les âmes. Ils commencent aussi à vivre mieux en gardant la forêt vivante. Ils voient bien la forêt disparaître, ils devinent le fléau écologique, ils sentent le poids des kilomètres supplémentaires à faire pour aller chercher du bois... Et ils peuvent tout-à-coup commencer à gagner un peu d'argent supplémentaire avec cette forêt !

Les villageois ont désormais en face d'eux une autre alternative :

la forêt vivante peut faire gagner de l'argent et vivre mieux...

On ne sera pas toujours obligés de la couper !

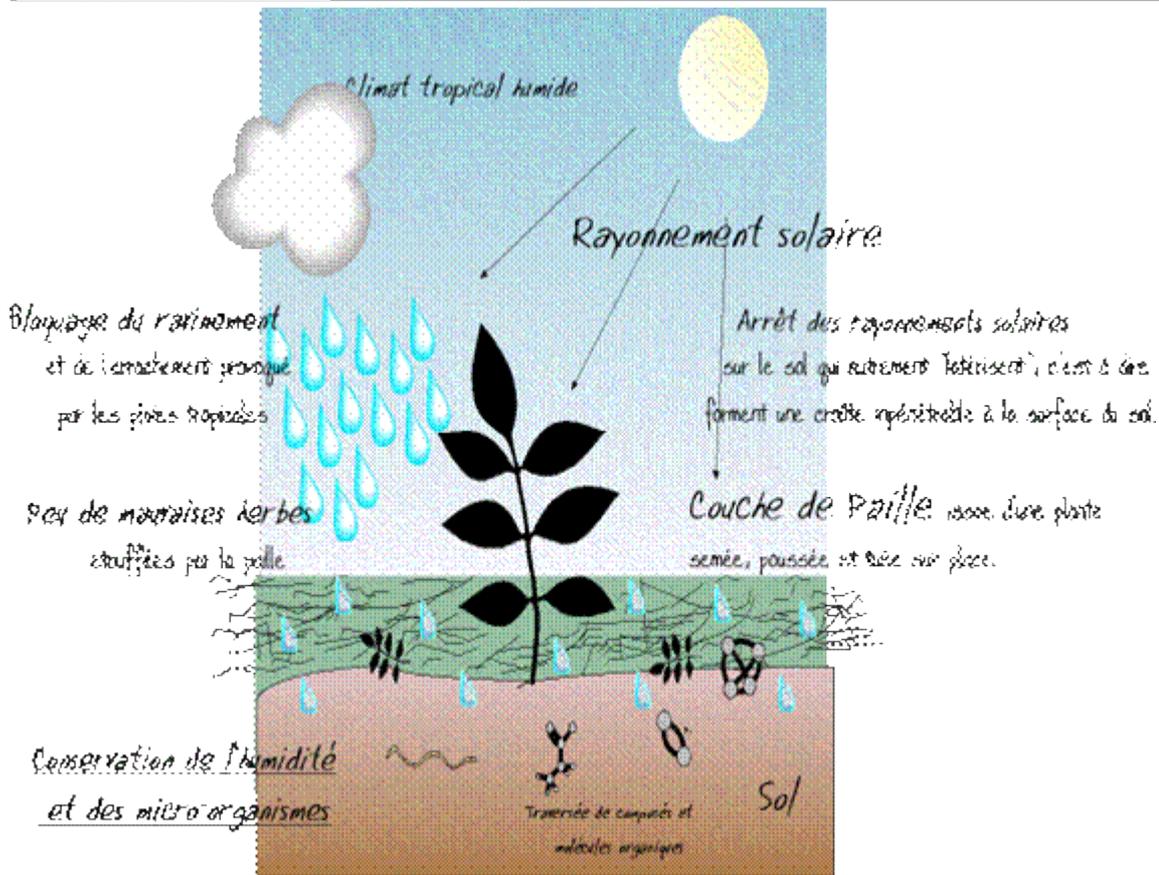
## Une technique agricole nouvelle : le "semis direct"

La distillation des feuilles d'arbres représentait une nouvelle exploitation de la forêt, en tant que production de richesses pour les gens.



Une expérience tout à fait différente de la distillation existe pour trouver d'autres solutions au problème de déforestation, et particulièrement la déforestation due au "tavy", c'est-à-dire la culture du riz sur des brûlis dans la forêt: **Il s'agit du semis direct.**

Le semis direct consiste à ne pas labourer sa terre, à semer une plante couvre-sol qui va fixer l'azote de l'air, stabiliser le sol, garder l'humidité des pluies et protéger le sol des rayonnements durs du soleil vertical (Pas de formation de latérite). Les mauvaises herbes ne poussent pas sur le sol recouvert d'un vrai tapis dense. On tue ensuite ce couvert végétal (pesticide) et on sème le riz sur cette couche de paille humide. Le riz va germer et s'élever au-dessus de cette pellicule protectrice qui va céder au sol pauvre ses substances minérales et organiques en pourrissant.



Le semis direct existe depuis 20 ans au Brésil, il est désormais exploité à grande échelle dans les terres du centre, d'une façon quasi-industrielle. Les rendements sont excellents, durables, et avec plutôt moins d'investissements par rapport à une culture classique (pas de labourage).